

Saint-Eble 2009

Témoignage d'une B

Catherine Hatier

Je vais m'appuyer ici sur un moment d'entretien d'explicitation (une relance) conduit cet été à Saint-Eble auprès de Karin, pour chercher à clarifier mon choix de questionnement en tant que B, ce qui a pu le guider et le rendre possible. Je souhaiterais également pouvoir me saisir de ce que j'ai pu comprendre de l'effet produit dont le A témoin a bien voulu nous faire part, pour tenter y dégager un sens nouveau.

Karin est en évocation. Elle parle calmement dans un débit de parole relativement ralenti mais fluide. Je perçois dans son regard fuyant sa présence à ce qui lui vient au moment où ça lui vient. Le mouvement harmonieux de ses mains m'apparaît dans la cadence de ce qu'elle déroule à cet instant.

En temps ordinaire de l'entretien d'explicitation, j'aurais laissé Karin continuer à se dire. J'aurais certainement accompagné par des « hum » des « oui » des reprises, des « et ensuite... », « mais encore... », « et alors ? ». J'aurais saisi ce que j'aurais pu comprendre d'un arrêt possible à un endroit pour proposer à Karin, de prendre le temps de revenir si elle le souhaitait, sur un moment, celui qui aurait pu lui paraître intéressant pour elle d'explorer une nouvelle fois, d'une manière différente et de laisser venir ce qui aurait pu lui venir. Avec son accord, je l'aurais maintenue sur un moment particulier, qui lui semblait pour elle juste de s'y attarder. Et puis, j'aurais demandé si maintenant elle conservait quelque chose de tout cela, ce qu'elle souhaiterait conserver, ou si elle y ajoutait quelque chose, ce qu'elle voudrait y ajouter. J'aurais accompagné Karin dans un maintien en prise par une reprise de gestes, de mots, et là je l'aurais invitée à se demander si cela pouvait lui convenir de porter son attention en direction de ce qui lui venait de neuf à cet instant et d'en dire quelque chose si elle le souhaitait ou de le garder pour elle si elle préférait. Je l'aurais conviée à prendre le temps de vérifier la justesse du goût de fraîcheur qui lui était présent, et de rester alors avec cela quelques instants. Et puis doucement très doucement, je l'aurais suivie dans un retour paisible.

Mais voilà, aujourd'hui à Saint-Eble dans le jardin, assises dans l'herbe confortablement installées sous un soleil fort agréable que nous savons apprécier à ce moment, toutes les deux assises proches l'une de l'autre, nous avons en tête la proposition de Pierre d'inviter notre A à témoigner de ce que les interventions du B peuvent produire comme effets.

Cette proposition a provoqué rapidement un mélange de curiosité et d'engouement, sur le regard que je portais déjà à notre travail exploratoire. J'étais bien avec cette idée de rechercher cela, curieuse de ce que nous allions pouvoir découvrir.

Juste avant de commencer l'entretien avec Karin, j'imagine qu'il ne se déroulera pas dans le cadre habituel de l'EDE, ce sera différent. Je ne vais pas conduire avec mon A un « classique » entretien d'explicitation, sans pouvoir toutefois connaître la manière dont je vais m'y prendre. Ce qui est juste disponible pour moi à cet instant, c'est l'idée qui me vient de la confiance en ce qui va pouvoir émerger de cet entretien, et qui va conforter mon intention de vigilance à saisir ce qui va se détacher.

Au tout début de l'entretien, je sens l'impatience m'envahir d'inviter Karin à se demander ce qui se passe pour elle quand elle entend ce qu'elle entend. Les deux journées de focusing sont encore bien présentes pour moi. Je revois Bernadette Lamboy assise devant nous à Saint-Eble, deux jours auparavant. Elle est appuyée sur le dossier de sa chaise, ses yeux sont fermés. Me revient comme une tona-

lité de voix, un murmure tranquille. Par une grande inspiration qui me maintient dans ce souvenir, je contacte ce goût de l'impatience que je situe à cet instant dans tout le corps. Penchée en avant je me sens très proche de Karin, et j'y suis effectivement proche. Une grande légèreté me porte, je reconnais cette agréable sensation, elle est pour moi le signe de quelque chose qui me convient bien, quelque chose de solide de l'ordre d'une ressource. Faite de cette confiance envers ce qui va pouvoir émerger à partir de la proposition de Pierre, envers ce que je connais des puissants points d'ancrage de Karin, et envers aussi de « ces outils » dont dispose la B que je suis maintenant, cette ressource va être décisive dans l'orientation du guidage que je m'apprête à prendre alors.

Il s'agit de proposer à A de prendre le temps de « goûter » aux questions posées par B, pour chercher à accéder à ce qui se passe, lorsque A entend ce qu'elle entend et de pouvoir en témoigner. Comment B va-t-elle pouvoir s'adresser à cette A témoin pour la mettre en mouvement, pour la rendre accessible ? Je ne voudrais pas aller chercher cette A (témoin) particulière que j'imagine introvertie, peu accueillante, peu loquace, avec un goût prononcé pour la censure. Je souhaiterais qu'elle vienne spontanément et d'elle-même sous le faisceau du projecteur. Pour qu'elle se sente prise en considération, je cherche à attester de son existence, de sa place, en lui reconnaissant un rôle nouveau celui de pouvoir se manifester, de pouvoir s'exprimer.

A l'insu de son A, la B experte va se faire ici complice d'une B maladroite, indélicate. Il ne s'agit pas de mettre en danger A, mais bien plutôt de la mettre dans des conditions particulières pour que son témoin passe au devant de la scène, postulant qu'il y a à gagner en « récolte d'étonnement ».

Pour que la A témoin se sente directement concernée, je vais chercher à l'interpeller, à la provoquer, par des questions, des relances inhabituelles et surprenantes.

Pour que la A témoin puisse s'exprimer, je fais le choix de m'adresser directement à elle, en lui demandant juste après la relance ce que cela lui fait d'entendre ce qu'elle vient d'entendre. Au-delà des intentions visées en direction du A témoin, cette question deviendra pour moi comme un garant de cet entretien particulier dans l'inconfortable accompagnement qu'il pourrait susciter, en apportant à la B l'apaisement suffisant et nécessaire à son bon déroulement. Cette question qui s'ouvre sur une curiosité nouvelle en direction de ce qui peut affecter celle qui est en train de s'exprimer vient pleinement me rassurer. Parce qu'elle signifie aussi à Karin que celle qui l'accompagne reste très vigilante à la manière dont cela se passe, je me sens « autorisée » à procéder ainsi. Une prise d'informations possibles et nouvelles qui concerne ce que la A témoin va pouvoir dire, sur ce qui peut la toucher, sur des prises de décisions, sur ce qui vient la déranger, sur ce qui résonne comme juste...

Nous introduisons ici un temps intermédiaire de « suspension », que nous découvrirons par la suite n'ayant pas pour effet d'éloigner A de son objet attentionnel, mais lui faisant le découvrir d'une nouvelle manière sans le quitter.

Lorsque commence l'entretien, alors que Karin est en évocation, je prendrai cette décision de venir sans précaution l'interrompre, lui demandant de tourner son attention dans une autre direction, et de regarder ce que cela lui fait d'entendre ce qu'elle vient d'entendre.

Au moment où je propose à Karin ce que je lui propose, vient me surprendre une embarrassante interrogation sur le pouvoir du guidage de B dans la direction que l'entretien peut prendre, au-delà des propres intentions du A.

Je reste avec cette préoccupation, lorsque Karin s'arrête de parler. Ses mains se figent. Quelque chose vient d'être interrompu. Cherchant à pouvoir intercepter ce qui se passe alors, je suis à cet instant plus proche encore d'elle. Je ne sais pas ce qui va se produire.

Je pense avoir interpellé ce A témoin, par l'étonnement que je traduis sur le visage de Karin, mais ne sais pas encore si ce A témoin va choisir de s'exprimer. Un temps de silence me maintient dans cette attente et cette interrogation, attentive à ce qui peut alors se produire. Parce que cette surprenante intervention reste très éloignée de l'EDE, ma vigilance envers Karin est extrêmement éveillée.

Soudain Karin fait part de ce qui dans cette injonction ne lui convient pas, de ce qui la dérange. Elle argumente en quoi cela est important pour elle de retourner là où elle était. Ce qu'elle dit à cet instant ne l'éloigne pas de son objet attentionnel initial, mais le montre sous un autre aspect. Son débit de parole de nouveau dense et fluide donne un effet étrangement amplifié sur ce qui constitue son intention d'y retourner et d'être suffisamment convaincante pour celle qui écoute aussi. Ce qui se dit ici, se

dit clairement. Les mots viennent aisément, tout semble déjà là bien présent sans recherche d'élaboration de sens.

A cet instant, je suis étonnée et impressionnée par ce qui se donne dans une apparente facilité. Karin sait clairement ce qu'elle a envie de dire et en quoi cela reste important au-delà des intentions de cette déconcertante B. Elle le sait et le dit. S'éloigne alors pour moi l'idée d'un prétendu pouvoir manipulateur de cette B à cet endroit de l'entretien. Je me sens moins embarrassée plus sereine de le savoir maintenant et retrouve alors la légèreté du départ.

Avoir demandé à Karin d'explorer un autre moment alors qu'elle n'avait pas encore terminé de se dire, et ensuite lui avoir demandé ce que cela lui faisait d'entendre ce qu'elle venait d'entendre, aura peut-être contribué à accélérer et peut-être aussi à faciliter un processus inattendu à cet endroit de clarification de sens.
